

"La Mégère apprivoisée" et "Hamlet" : à Paris, Shakespeare version explosive et féministe

Shakespeare est à l'honneur de deux scènes parisiennes géographiquement voisines. Au Théâtre de la Bastille, Thibault Perrenoud interprète et met en scène un "Hamlet" explosif. A l'Artistic Théâtre, Frédérique Lazzarini signe une version de "La Mégère apprivoisée" en mode féministe.

A défaut de jouer dans les conditions en vigueur à l'époque de Shakespeare, on peut s'en approcher, notamment en permettant une proximité extrême avec le public. C'est ce qu'a fait Thibault Perrenoud pour interpréter *Hamlet* avec sa compagnie Kobalt, au Théâtre de la Bastille.

Adeptes d'un théâtre sans fioriture qui a fait sa réputation, il a installé sa petite équipe au milieu du public, comme si l'on était au théâtre du Globe, à Londres, mais en plus calme, quand même. Pas de chopes de bière qui circulent, pas d'interpellations, juste une installation scénique qui permet d'être au plus près de cette scène de famille très particulière, où les couteaux ne restent pas sous la table.

L'histoire a beau être l'une des plus ressassées, on ne se lasse pas de la voir remise sur le tapis, tant elle pose quelques problématiques autrement plus universelles que la réforme des retraites (*sorry* pour cette digression). A travers Hamlet, qui ne se remettra jamais de la mort de son père, assassiné par son beau-père, Thibault Perrenoud, qui campe le jeune prince, met sur la table des débats des questions aussi centrales que la famille, la mort, la fidélité, la folie, le droit à la vengeance (ou pas), toutes choses qui résonnent aujourd'hui comme hier, et demain assurément.

Texte revisité... sans faire "djeune"

La troupe s'appuie sur une nouvelle traduction de l'œuvre du grand Will, signée Clément Camar-Mercier. En ces circonstances, on craint toujours des adaptations lexicales désireuses de faire "djeune" et de parler comme certains rappeurs. Rien de tel ici, mais un texte revisité pour le rendre encore plus fort, plus incisif, plus violent.

Le résultat est impressionnant, porté par des acteurs qui se livrent sur scène comme des boxeurs sur un ring. Comme ils ne sont que cinq pour une pièce qui en compte six fois plus, ils se dédoublent, à l'exception de Thibault Perrenoud, à qui Hamlet suffit très largement pour combler sa soirée, et celle du public.

Après le fils indigné, la femme insoumise. Cela se passe à quelques encablures, à l'Artistic Théâtre, où Frédérique Lazarini signe l'adaptation et la mise en scène de *La Mégère apprivoisée*. Cette pièce traîne une réputation de sexisme en partie surfaite qui l'a conduite dans des placards d'où elle ne sort plus que rarement. C'est dommage.

Lire aussi Beckett, Ionesco, Camus : les artistes face à l'absurde

Fort habilement, et sans la trahir, Frédérique Lazarini en a fait un brûlot émancipateur qui claque comme un soufflet au visage des esprits conditionnés à la manière de certains plats cuisinés. Du coup, la Mégère apprivoisée n'est ni mégère ni apprivoisée, mais diablement féministe, à sa manière.

L'histoire se déroule en Italie, où vivent deux sœurs, Blanca, affriolante, et Catarina, plutôt revêche. Le père des deux donzelles veut bien lâcher la première à condition de caser la seconde. Petruccio (Cédric Colas)



[Visualiser l'article](#)

fera l'affaire. Il va épouser Catarina (Sarah Biasini) au prix de flagorneries, de magouilles, de stratagèmes et de manœuvres où il va étaler toutes les facettes du parfait petit macho. Leur duo est un grand moment.

La Catarina, nonobstant les épreuves, n'a rien de la femme à qui on fait faire tout et n'importe quoi. Pour éclairer ce mano a mano, Frédérique Lazarini a su marier plusieurs époques et plusieurs styles. On plonge dans la *commedia dell'arte*, on croise le personnage de Toto, très en vogue en Italie au début des années cinquante, on tombe sur les images des femmes en vogue dans le cinéma italien ou ailleurs, projetées sur un écran où se joue une partie de la pièce, créant un décalage scénique de fort bon aloi.

Ce mélange des genres et des styles libère la pièce des éventuels soupçons sexistes, retournés comme un gant. Il assure la revanche et la victoire par KO de Catarina. Pour clore l'affaire, elle viendra s'adresser au public en fin de spectacle en passant de Shakespeare à Virginia Woolf, le temps d'une tirade qui lui permet de mettre les points sur les "i", au nom des mégères du monde entier.

* *Hamlet*, de William Shakespeare. Mise en scène Thibault Perrenoud. Avec Mathieu Boisliveau, Pierre-Stefan Montagnier, Guillaume Motte, Aurore Paris, Thibault Perrenoud. Théâtre de la Bastille jusqu'au 6 février.

* *La Mégère apprivoisée*, de William Shakespeare. Adaptation et mise en scène, Frédérique Lazarini. Avec Sarah Biasini, Cédric Colas, Pierre Einaudi, Maxime Lombard, Guillaume Veyre, Charlotte Durand-Raucher, Didier Lesour, Hugo Petitier, Jules Dalmas. Artistic Théâtre.

Lire aussi Le Théâtre du Châtelet, victime de l'air du temps

Puisque vous êtes là...

... on aimerait vous dire un dernier mot. Vous êtes toujours plus nombreux à lire Marianne sur le web, et nous nous en réjouissons. Pour nous aider à garder notre liberté de ton et notre exigence journalistique, votre soutien est précieux. En vous abonnant par exemple, vous aurez accès à l'intégralité des contenus mais aussi à un espace de débat premium, réservé à nos abonnés, le tout sur un site débarrassé de toute publicité. Vous pouvez aussi nous soutenir par un don défiscalisé. Toute l'équipe Marianne vous remercie !